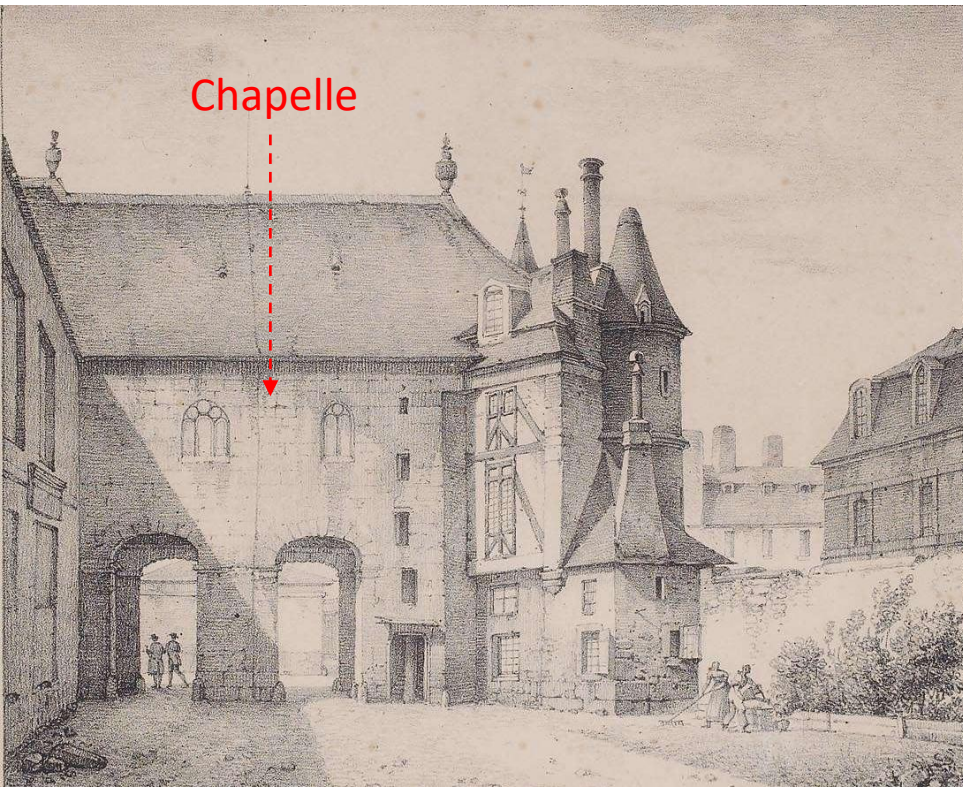


Hotel de Soubise

Le style rocaille à Paris

De l'hôtel de Clisson à l'hôtel de Soubise

- L'hôtel de Clisson est né en pleine guerre de 100 ans, quand Olivier de Clisson achète un terrain (en 1371), donnant sur l'actuelle rue des Archives. Il y fait bâtir un hôtel particulier dont il ne reste que l'entrée, cernée de deux tourelles, au 58 rue des Archives.

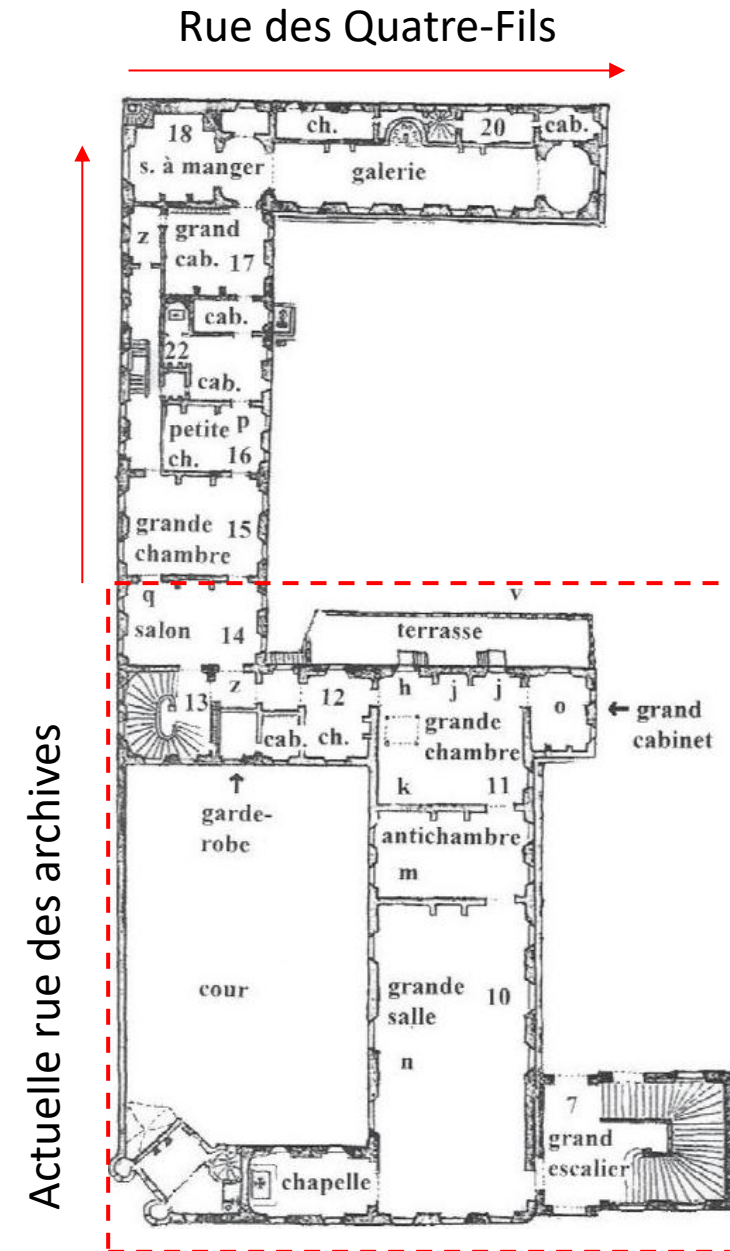


- La gravure ci-contre date de 1819, mais elle donne une idée de ce que pouvait être l'hôtel. Au fond la chapelle, qui existe toujours (non visitable)
- La gravure prise de la cour montre l'hôtel comme un édifice en L (il est en U en réalité avec la cour au milieu, un bâtiment prolonge derrière l'observateur, parallèle à la chapelle).
- En 1554 l'hôtel est racheté par le duc François de Guise. L'hôtel est agrandi et réaménagé



L'hôtel de Guise au XVIIème (étage noble)

- Les Guise durant le 16^{ème}, réaménagèrent surtout l'intérieur de la demeure des Clisson sans trop toucher à sa structure externe, en lui donnant une décoration Renaissance, faisant intervenir des peintres maniéristes italiens, alors en vogue. Cela correspond, ci-contre aux bâtiments dans le quadrilatère rouge en pointillés, où l'on retrouve le plan de l'hôtel de Clisson.
- Au 17^{ème}, ils étendirent le bâtiment vers le nord le long de l'actuelle rue des archives, puis l'est, le long de la rue des Quatre-Fils (Bâtiments en dehors du quadrilatère rouge, flèches rouge). Cette partie a été détruite au XIX^{ème}, lorsqu'on a été construits les bâtiments des Archives Nationales.
- Les pièces en enfilade correspondent à la façon d'organiser l'espace à l'époque.

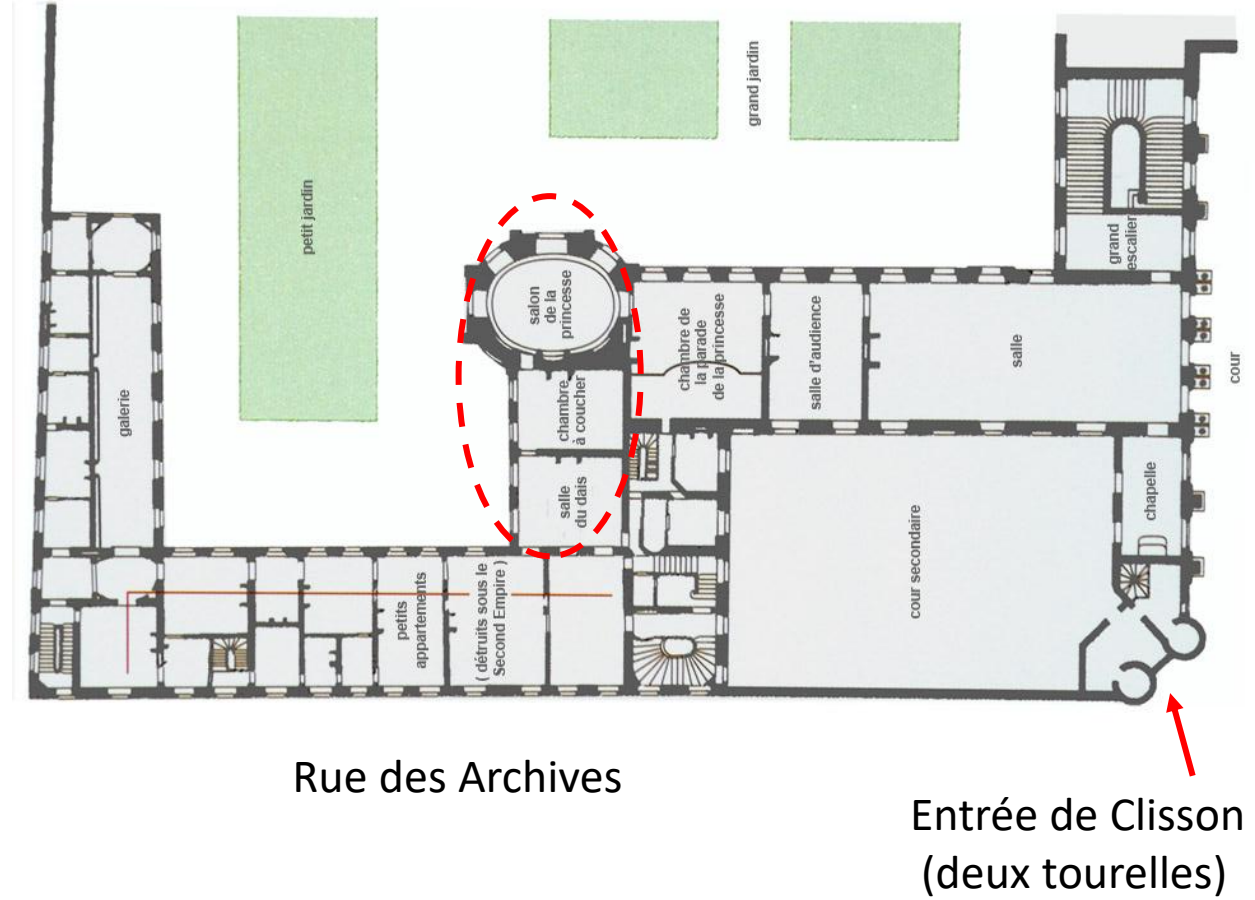


L'hôtel de Soubise

- En 1700, la propriété est vendue à François de Rohan, prince de Soubise. Celui-ci va en faire un domaine foncier où s'affirme la puissance de sa famille.
- Paradoxalement, l'hôtel de Guise devenu hôtel de Soubise, ne va pas connaître de grandes transformations structurelles, mais une sorte de « restyling », de réaménagement de son « enveloppe », notamment une réorientation de sa façade. Mais c'est surtout à l'intérieur que l'hôtel connaîtra une nouvelle « déco », conforme au style « rocaille » devenu à la mode sous la Régence.
- Le prince a deux fils, l'aîné Hector Meriadec de Rohan est destiné à lui succéder et à hériter de l'hôtel. Le second, Armand de Rohan, est un prélat. Le prince son père, lui fait construire, ex novo et sur un terrain attenant à celui de l'hôtel de Soubise, un autre hôtel particulier, **l'hôtel de Rohan**. Les deux doivent se faire face et être reliés par un beau jardin à la française, marquant ainsi l'emprise des Rohan sur le quartier du Marais. Tel est l'ambitieux projet du prince.

Un nouvel aménagement : le pavillon ovale

- En 1735 Hercule Meriadec de Rohan qui a succédé à son père, décide d'agrandir son hôtel. Pour cela il congédie Delamair, avec lequel les rapports s'étaient dégradés, et il fait appel à un architecte en vogue, **Germain Boffrand**, porte drapeau du style rococo ou « rocaille », en France et en Europe.
- Boffrand va ajouter un bâtiment octogonal à l'extrémité de l'aile est (en façade) de l'ancien hôtel de Clisson (ou de Guise).
- Cet ajout se présente « hors d'œuvre » comme on dit dans le jargon, c'est-à-dire hors de l'alignement de la façade. Il figure ci-contre dans l'ellipse en pointillé et paraît a priori marginal.
- Pourtant la décoration interne, en style rocaille et due à Boffrand, en fait un authentique chef-d'œuvre



Rue des Archives

Entrée de Clisson
(deux tourelles)

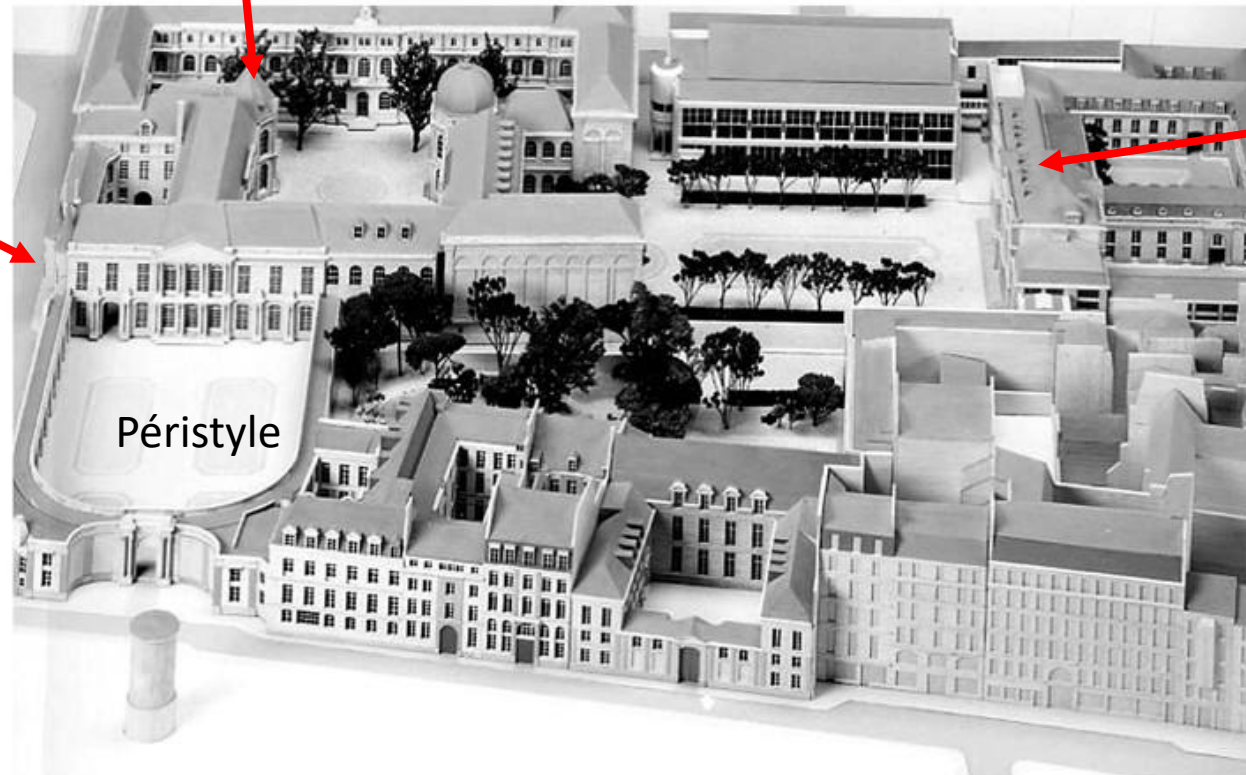
Les archives nationales, une maquette actuelle

- Après les affres de la Révolution française, l'hôtel de Soubise (avec l'hôtel de Rohan) est vendu en 1807 à l'Etat, qui en fait le siège des archives nationales. Successivement de nombreux bâtiments sont ajoutés aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles, et même jusqu'à aujourd'hui. La belle scénographie des deux hôtels en face à face séparés par un jardin à la française a disparu.

Rotonde de Boffrand

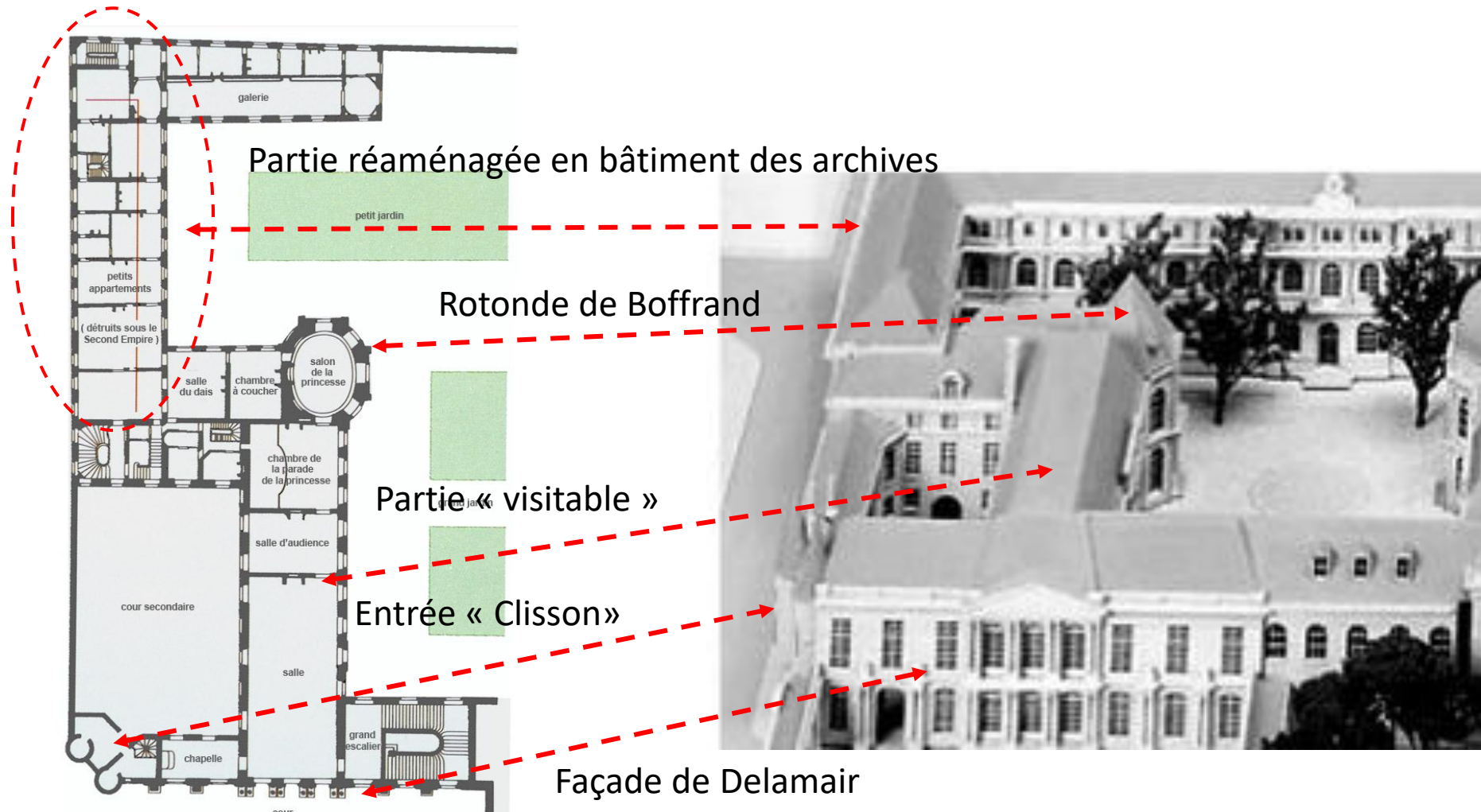
Entrée de Clisson
(Tourelles)

Rue des Archives



Hotel de Rohan

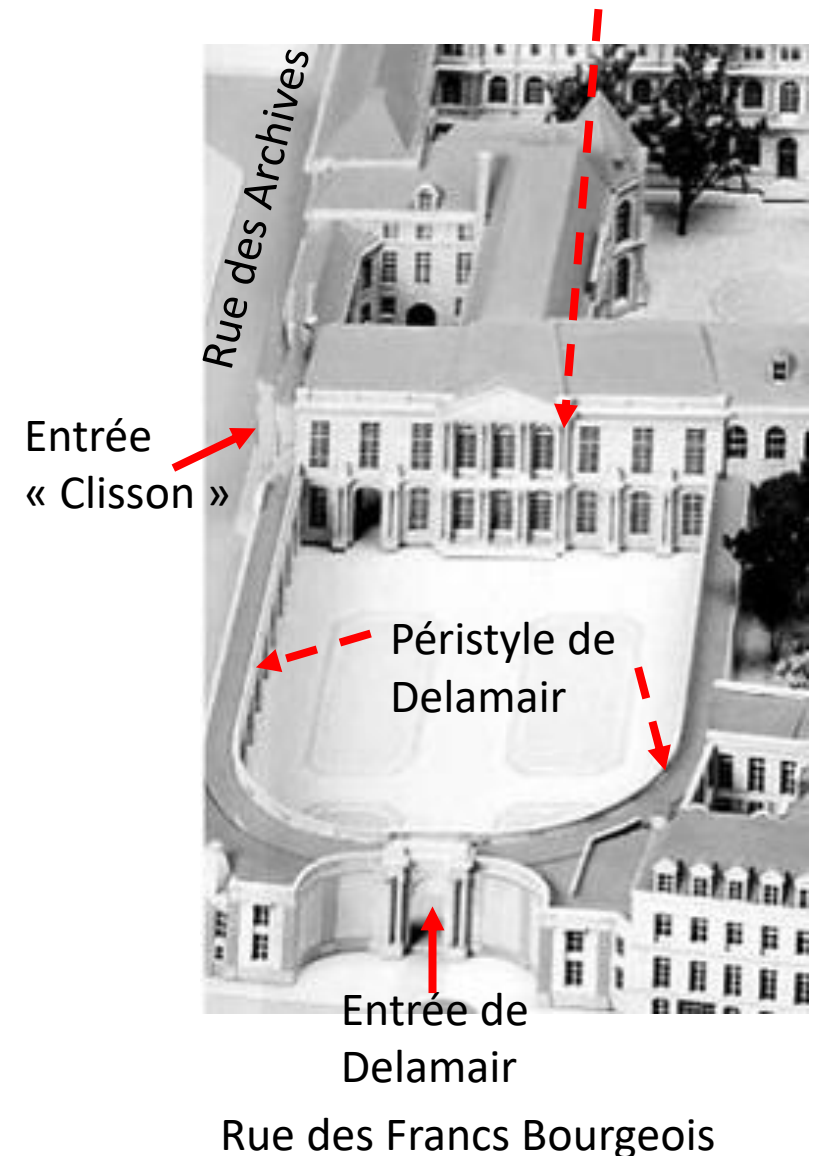
Correspondance Maquette/ plan



L'apport de Delamair

- Sur l'aspect extérieur de l'hôtel de Soubise, Delamair se borne à **réorienter la façade**: On ne pénètre plus par la petite entrée moyenâgeuse des Clisson, mais par un vaste « péristyle » construit pour l'occasion sur un terrain qui servait de manège aux chevaux, et qui donne sur une **nouvelle façade** de l'hôtel, « plaquée » contre le mur de l'hôtel, et reprenant les canons de l'architecture classique.
- Le « péristyle » lui-même, qui ne donne pas sur la rue des Archives à l'ouest, mais sur celle des Francs Bourgeois au sud, (anciennement rue du Paradis), s'inspire de la Villa d'Hadrien à Tivoli, ou du Palazzo Té à Mantoue.
- Une muraille concave sépare ce péristyle de l'agitation de la rue (entrée de Delamair).

Façade de Delamair, 1708



La façade de Delamair

- Elle est très classique. La surface est unie avec, au premier étage, des fenêtres droites ornées de « mascarons » au sommet. Au rez-de-chaussée, des colonnes géminées, reprises du péristyle, encadrent les fenêtres arrondies au sommet, et supportent une corniche avec, au dessus, de grandes statues.
- Rompant l'uniformité, un avant-corps central en forme de temple grec, fait saillie. Il est prolongé par un toit également en saillie, dans la tradition française. Sur le fronton, deux statues allongées.
- L'avant corps donne de la « puissance » à la façade, puissance redoublée par la scansion des colonnes géminées, portant des statues.
- Mais l'ensemble du dessin est relativement épuré, on est très loin des fantaisies baroques de Bernin et Borromini.
- L'avant corps est à 3 fenêtres, ce qui rappelle les arcs triomphaux romains (l'arc de Constantin par exemple)



Robert Le Lorrain: Les saisons, Printemps, été, Automne, Hiver (copies).

- Les statues de Lorrain (1688-1743) mêlent un sens de la statuaire classique (par exemple Le Printemps et l'Été, fières et droites), à une légèreté et une animation évoquant la Régence: L'Automne (ivre?) a besoin de s'appuyer, tandis que l'Hiver, se couvre au mieux et ploie sous le poids de l'âge. Des « putti » (angelots) ajoutent un contrepoint espiègle: Celui du Printemps tire la guirlande de fleurs, celui de l'Été se cache dans les plis de la robe, celui de l'Automne attrape le pagne et celui de l'Hiver se réchauffe les mains sur un brasero.



La cour d'honneur (péristyle)

- Elle forme un grand U qui tourne le dos à la rue des Francs-Bourgeois. C'est une alternance de colonnes géminées à chapiteau dorique, devant un passage abrité. Ces colonnes supportent une corniche surmontée d'une balustrade. La forme régulière donne une grande harmonie.

- Delamair avait prévu qu'il y ait une promenade au dessus du toit du passage abrité, avec sans doute des statues sur la balustrade, prolongeant certains groupes de colonne.
- Cet aménagement n'a finalement pas été réalisé.
- Il expliquerait pourquoi il y a les statues des saisons sur la façade principale: elles auraient eu leurs pendants sur le péristyle.



Autre vue du péristyle

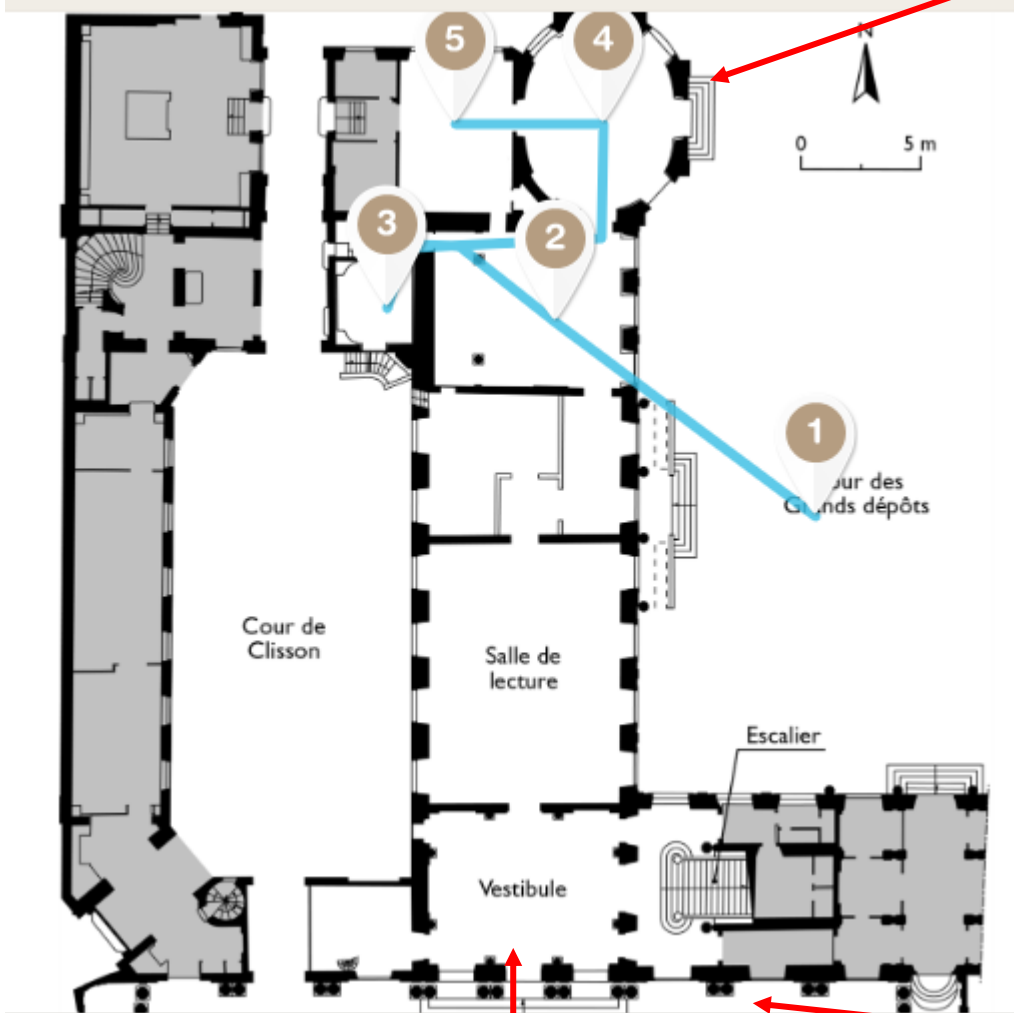
- Cette vue montre que la façade est bien dans la continuité du péristyle. La corniche de celui-ci se prolonge dans celle séparant les deux étages sur la façade.
- De même les colonnes géminées se prolongent aussi sur le rez de chaussée de la façade.
- Si l'on ajoute les statues prévues sur le péristyle et qui n'ont pas été réalisées, la continuité entre l'espace de la façade et celui du péristyle est parfaite. Tout est unifié.
- Cette harmonie ainsi que la grande symétrie dans le dessin de la façade et du péristyle, sont des éléments caractéristiques du style classique « à la française », encore une fois loin des fantaisies du baroque romain.



L'intérieur: plan des parties « visitables »

- Reprenons le plan de l'hôtel pour identifier les parties « visitables »

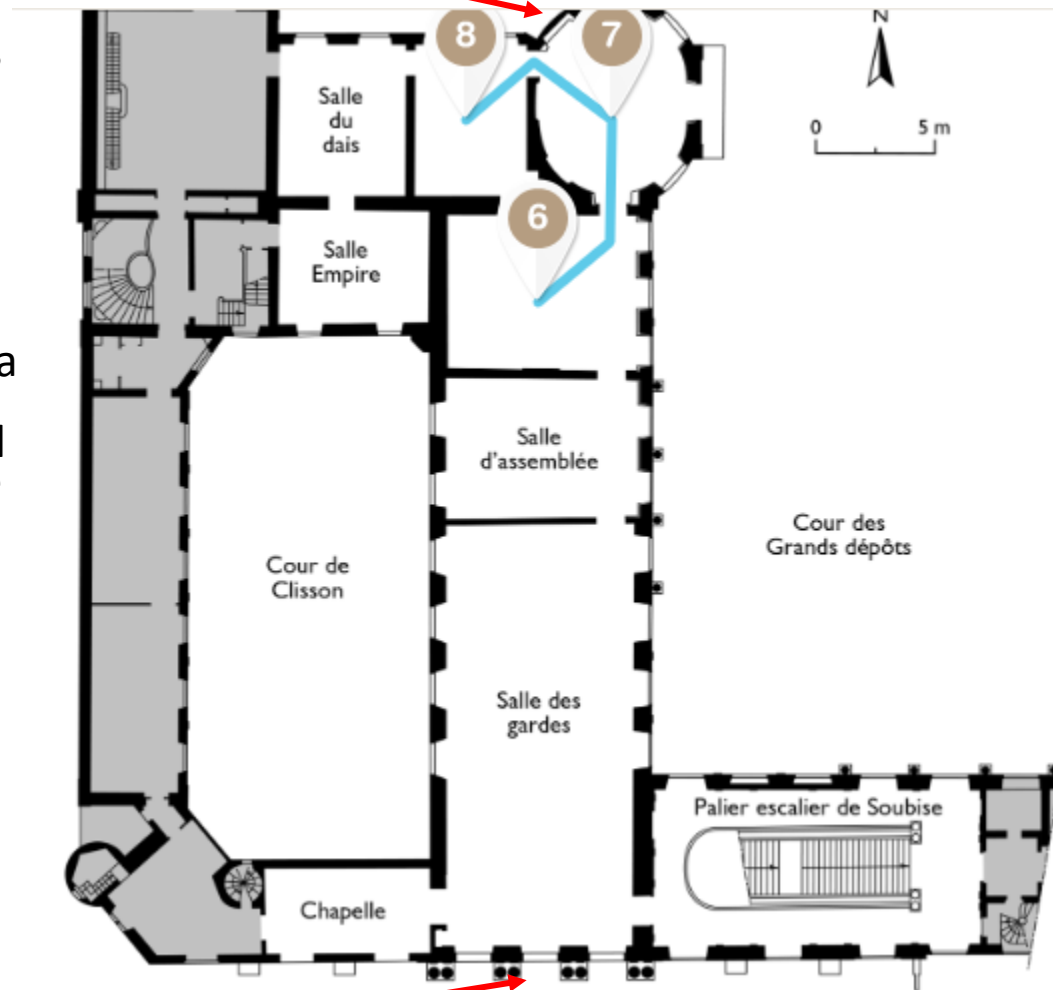
Le rez-de-chaussée



Rotonde « Boffrand »

- Les zones grisées ne sont pas accessibles.
- Les pièces intéressantes au rez-de-chaussé, sont la chambre du prince (n°2), la rotonde (4), le cabinet de travail (3) et la chambre privée (5).
- A l'étage, la salle des gardes, la chambre de la Princesse (6), la rotonde (7) la salle du dais.

Le premier étage



Façade « Delamair »

Entrée

Rez-de-chaussée: La chambre d'apparat du prince (n°1, vue du fond)

- En prenant la direction en face de l'entrée on traverse le vestibule, puis on passe l'ancienne salle de lecture des Archives et l'antichambre pour arriver à la chambre d'apparat du prince. Cette chambre reconstitue la pratique de Versailles où le roi recevait dans une « chambre » avec un lit, où il ne dormait pas.
- Elle est décorée de panneaux blancs moulurés, sur les murs et au plafond. Deux colonnes corinthiennes et deux pilastres qui leur font face, supportent sans doute une poutre du plafond.
- Au dessus des lambris, des tableaux au cadres dorés et aux formes « chantournées » (en courbe) représentent deux couples.
- Les colonnes qui rappellent la façade Delamair, donnent une certaine grandeur et une sévérité tandis que les tableaux et les lambris créent une atmosphère plus frivole.



La chambre du prince (vue vers les fenêtres)

- La vue vers la fenêtre offre une décoration plus « aimable », avec la cheminée surmontée d'une grande glace au cadre doré, reprise en vis-à-vis. Les moulures du plafond et au milieu des lambris sont travaillées comme on le verra plus loin.
- 3 fenêtres orientées vers le sud créent beaucoup de chaleur et de lumière, de même que les lambris blancs, les grandes glaces et les cadres dorés.
- Les passages d'une pièce à l'autre sont surmontés de tableaux, les « dessus de porte ».
- Chaque moulure a une signification. A titre d'exemple on commentera la moulure du plafond au dessus de la fenêtre centrale, qui représente l'emblème des Soubise.

Emblème des Soubise



L'emblème des Soubise

- Au milieu d'un médaillon formé de coquillage, de feuilles d'acanthe, un **losange** (« mâcle ») qui appartient à l'emblème héraldique des Rohan Soubise.
- De cette mâcle sortent une feuille de laurier (gloire) et de chêne (force).
- La formule au dessus du losange (Sine macula macla) signifie la « mâcle » donc la famille Rohan, est « sans tache ».



Tableaux de la chambre d'apparat du prince

- Ces deux clichés montrent la position des tableaux (qui contiennent des sujets mythologiques, on va le voir), par rapport à l'ensemble de la décoration. Situés en hauteur, ils sont moins bien visibles. C'est une caractéristique du style rococo de reléguer ces œuvres « sérieuses » en haut, pour leur substituer des glaces (mode introduite à Versailles), des cadres dorés, des lambris moulurés, beaucoup plus aimables.
- Le sujet des 4 tableaux concerne des couples de « dieux » ou de héros et sont dédiés à « l'Amour ». Ils ont été peints par 4 artistes différents dont on peut caractériser le style.



Francois Boucher Aurore et Céphale, 1739.

- Boucher, peintre favori de la Pompadour, est l'artiste rococo par excellence. Aurore, nymphe d'Apollon, a enlevé Céphale, le chasseur dont elle est amoureuse. Celui-ci, marié à Procris, lui résiste. Renvoyé chez lui, il est condamné à tuer sa femme, qu'il confondra avec un gibier.
- Un tel sujet dramatique est étonnant (peut être est-ce une allusion à la première femme du Prince, marié deux fois. Cette première épouse lui a été enlevée par « les dieux », avant la décoration de l'hôtel). Mais Boucher rend le sujet « léger ».
- Si Aurore, très dénudée, est dans une attitude séductrice, Céphale semble plus interrogateur, voire plus séduit, que vraiment résistant. Il s'accroche à son arc, futur instrument de son malheur.
- Le rouge sang de son manteau est un symbole de la passion et du drame qui se joue (la mort future de sa femme).
- La composition est descendante, anticipant peut être la fin tragique. Rien ne distrait de la scène centrale de séduction.



Jean Restout Neptune et Amphitrite

- Restout est plutôt un peintre de sujets religieux, moins à l'aise dans les thèmes mythologiques.
- Neptune a enlevé Amphitrite sur son char tiré par des chevaux. Le couple semble plutôt se toiser, tandis qu'au premier plan, coupés, sont représentés les « serviteurs » musculeux du dieu (tritons), dont l'un offre du corail à la nouvelle épouse. Ils servent « d'introduction » au sujet principal, le couple.
- La composition est plus dans le style baroque, avec clarté et sévérité, que dans le rococo, qui est plus frivole.
- Restout était réputé pour « aimer les angles » et de fait, la jambe d'Amphitrite et le bras de l'homme tenant le cheval, forment un angle aigu, comme le coude de Neptune, ou l'autre jambe d'Amphitrite



Carle Van Loo, 1738, Mars et Venus, 27x36 cm

- S'il y a bien un sujet torride, c'est celui des amours (adultérines, Vénus est mariée à Vulcain) entre le dieu de la guerre et la déesse de l'amour.
- Or Van Loo, peintre techniquement très sûr (il fut Prix de Rome), mais d'imagination limitée, le traite de façon « raisonnable » : Mars et Venus semblent juste entamer un petit flirt.
- Le dieu est sagement assis, tandis la déesse a simplement posé son coude sur la jambe de son compagnon. Ils échangent un regard langoureux. Les couleurs pâles renforcent la mièvrerie de la scène.
- Un petit Cupidon nous interpelle pour bien nous faire comprendre. En haut à gauche, deux tourterelles se bécotent.
- Si on n'a pas compris, c'est qu'on n'est pas malin. La surabondance des signes dissout le message du tableau



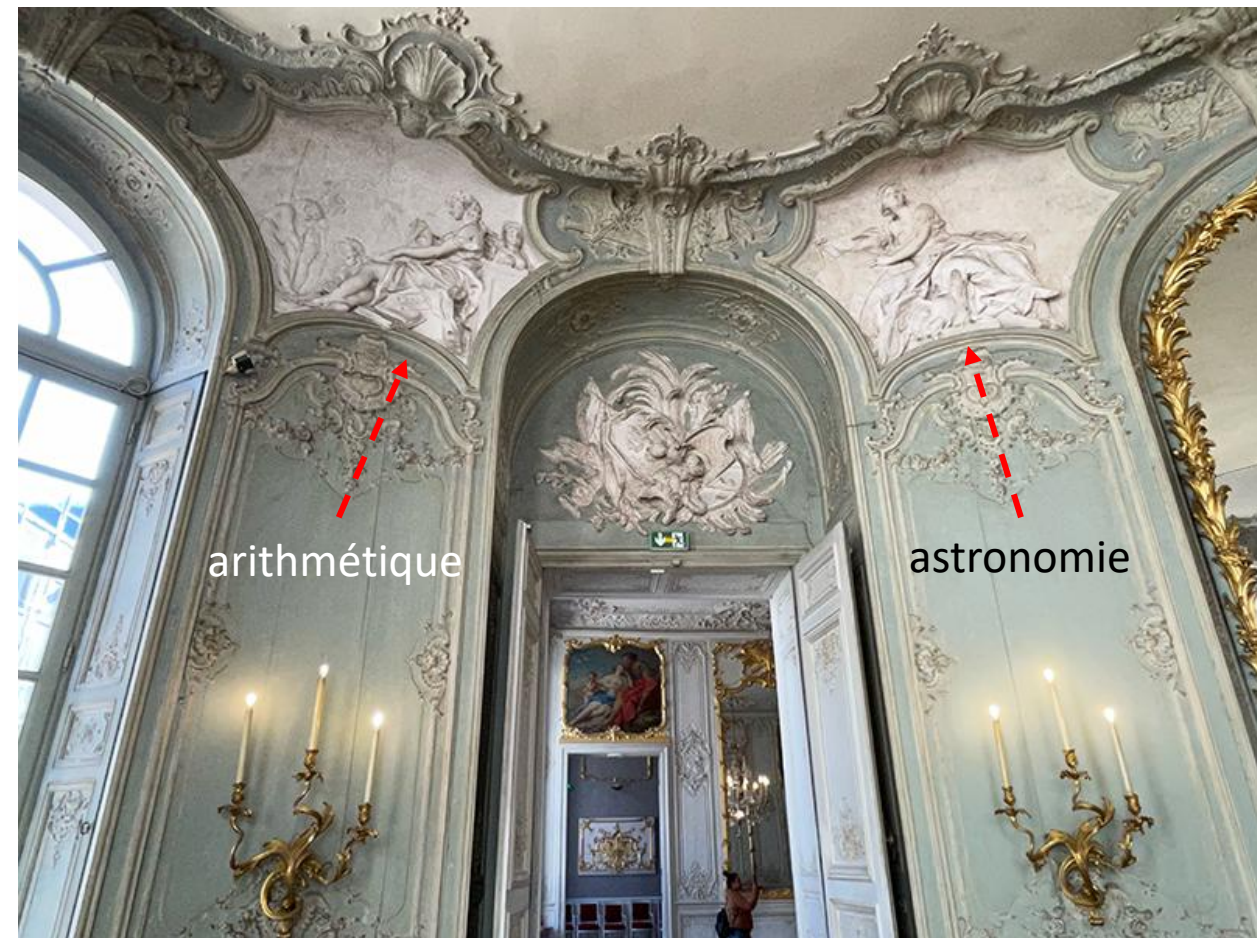
Charles Trémolières, Hercule et Hébé

- Mort jeune, à 36 ans, Trémolières, a été formé auprès du père de Van Loo, Jean Baptiste. Il fut 2nd Prix de Rome.
- Hercule après sa mort, a été divinisé et épouse Hébé, fille de Jupiter et Junon.
- Les personnages, étant sur l'Olympe, sont nus. Mais la guirlande de fleurs les rend décents. Hébé qui a eu précédemment une mésaventure avec sa robe, est bien couverte.
- Le héros se penche vers sa femme et va l'embrasser. La scène est chaste, peu dynamique, mais les petits amours, aux pieds du couple, lui donnent une vague animation.
- On peut reprocher à Hercule d'être un peu malingre, et de manquer de fougue. L'ensemble est assez mièvre.



Le salon ovale (rotonde) du prince

- La rotonde, de par sa forme, permet de capter un maximum de lumière, grâce aux fenêtres. Les glaces dédoublent l'effet de clarté.
- Les lambris sont couleur vert d'eau, et une décoration en stuc est placée au dessous du plafond, dans les écoinçons. Elle est due à Jean Baptiste Lemoyne et à Sigisbert Adam. Ils représentent sous forme allégorique, les Arts Libéraux et les Vertus. On peut en donner un échantillon pour chacun.



Deux stucs du salon ovale du prince

- L'Astronomie de Lemoyne, tient un compas et mesure un angle sur un gros globe en regardant le ciel. L'attitude est calme et précise, il y a peu d'accessoires, juste un aigle dont la courbe de l'aile reprend celle du globe.
- La Musique de Sigisbert Adam, joue de la harpe. Le sculpteur a au contraire multiplié les accessoires, l'attitude est beaucoup plus animée, la jeune femme tourne la tête en chantant, sa robe se divise en multiples volutes, les drapés sont ébouriffants. Un petit angelot lui tient la partition. Un tambourin, une flute sont à ses pieds.
- L'art de Sigisbert Adam est plus « baroque » que celui de Lemoyne, plus « classique ».

Lemoyne « L'Astronomie »



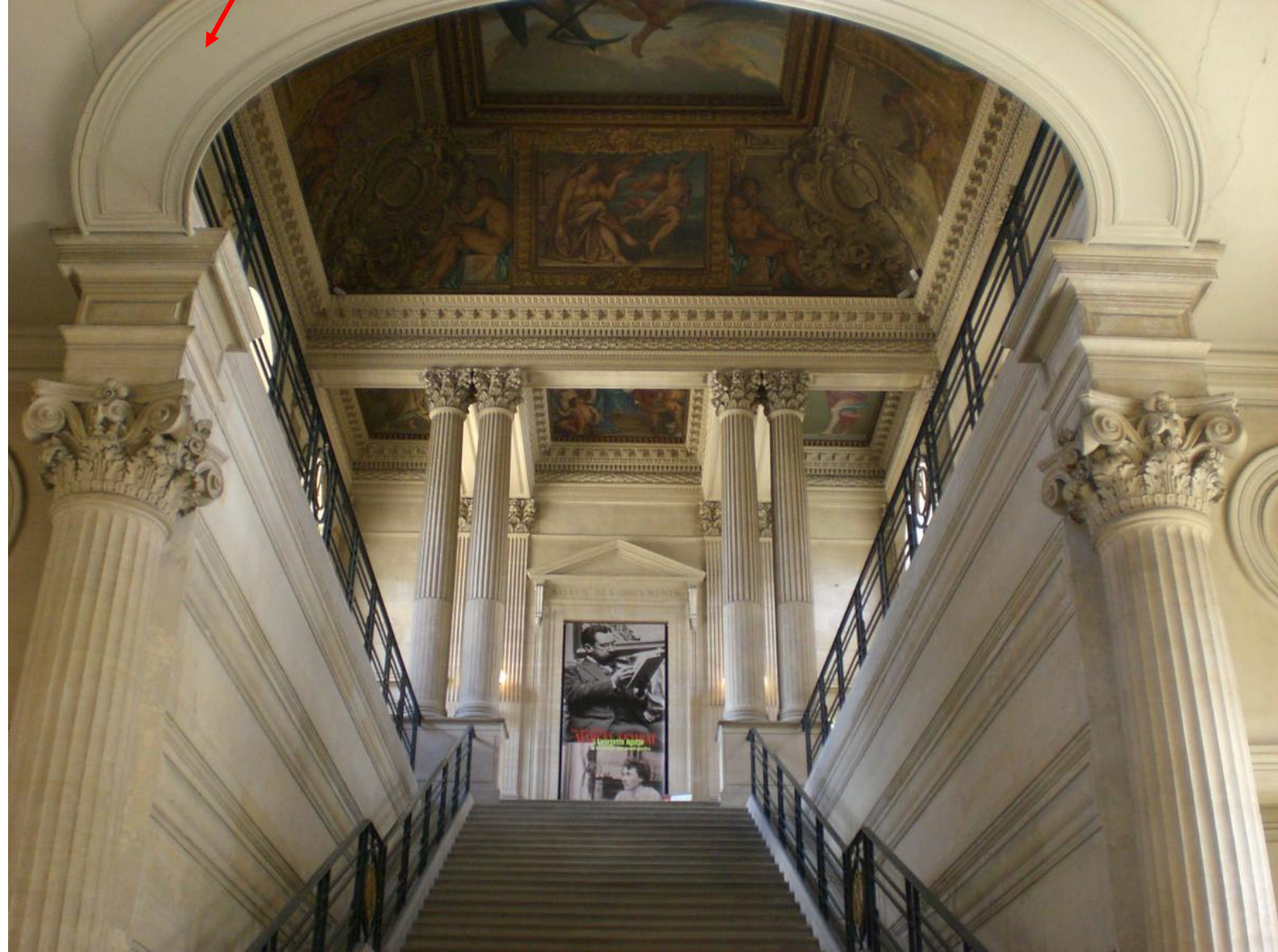
Adam: « la Musique »



L'escalier

- Pour accéder aux appartements de la princesse au premier étage, il faut passer par ce grand escalier droit, dont le style sévère et classique (colonnes aux chapiteaux composites, géminées en haut, simples en bas) reprend celui de la façade et du péristyle à l'extérieur. Refait sous Louis-Philippe, il est conforme au style de Delamair.
- Seul l'arc outrepassé au pied de l'escalier introduit un peu de fantaisie.
- La fresque de la voûte a été refaite au XIX^{ème} siècle. C'est une allégorie sur les Archives Nationales qui habitent désormais l'hôtel de Soubise.

Arc outrepassé



Grande chambre de la princesse

- Située juste au dessus de celle du prince, elle est encore plus décorée, en motifs dorés, assez « chargés ». Germain Boffrand ne lésine pas sur la « déco ». La disposition est identique mais une balustrade sépare le lit de la princesse de ses visiteurs.
- Il n'y a que deux « dessus de porte » peints, et des médaillons dorés remplacent les tableaux au milieu des lambris. Lors de la restauration (récente) deux autres tableaux ont été rajoutés sur le mur du fond.



Médailleurs dorés

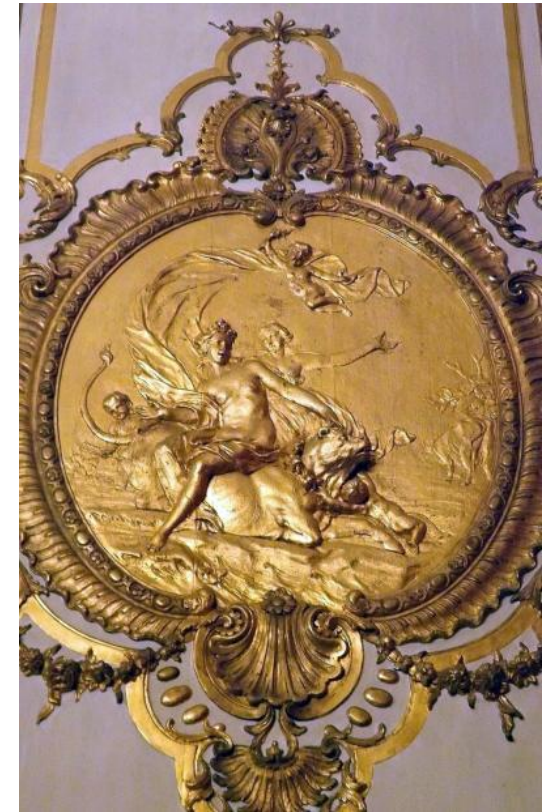
- Le médaillon ci-dessous représente Jupiter assis avec son aigle à ses pieds, foudroyant Semele qui a voulu le voir « en vrai ».



- L'ensemble de la décoration peut paraître excessivement chargé. Les dorures semblent faire étalage de la fortune du prince. Mais rien n'est sans doute trop beau pour sa jeune épouse (il a 44 ans de plus qu'elle!)



- Le médaillon ci-dessous décrit l'enlèvement d'Europe emportée par Jupiter déguisé en taureau



François Boucher Le pasteur complaisant, 1738, 147x198 cm

- C'est un des tableaux au mur du fond. Révélateur de l'art de Boucher, il est un peu « osé » et il n'est pas dans sa place initiale, car sans doute trop licencieux pour la chambre d'une princesse
- La scène se passe dans une campagne de pacotille. Le berger, relativement bien mis, tend une cage qu'ouvre la « bergère », et de laquelle vont s'échapper des oiseaux (tourtereaux sans doute).
- Sauf que le berger est plutôt débraillé et que la jeune femme a un sein qui pointe hors de son corsage.
- Ladite cage est probablement une allusion à peine voilée à la virginité perdue de la « bergère ».
- La composition, dans une diagonale descendante, plus foncée à gauche, plus claire à droite, a un certain dynamisme, typique de l'art de Boucher.



Le salon ovale de la princesse

- C'est un peu le « clou » de la visite. Une immense rosace suggérant le soleil trône au centre du plafond, dardant ses « rayons » aux angles de la pièce. Les 8 tableaux illustrent l'histoire de Psyché. Ils sont de Charles Natoire.
- Ce décor de Boffrand, dans son exubérance, aurait inspiré tout le rococo germanique

- De petits angelots en stucs, les armes de la famille Rohan, sont placés au dessus de la bordure dorée du plafond, où une guirlande végétale unit des cartouches non décorés.
- Les lambris blancs aux murs sont aussi surmontés d'une abondante décoration dorée faite d'angelots et de guirlandes. L'ensemble peut paraître surchargé, c'est le style rocaille.
- Les peintures sombres et placées haut sont mal lisibles.



Natoire et l'histoire de Psyché

- Charles Natoire (1700-1777, prix de Rome en 1721) obtint ici la commission principale de ces 8 panneaux de la rotonde de la princesse, face à une rude concurrence: Boucher (prix de Rome 1723), Van Loo (prix de Rome 1724), Trémolière (2nd prix de Rome 1726), Restout. On aurait pu penser que les deux premiers auraient été préférés à Natoire, moins connu bien que plus âgé.
- L'histoire de Psyché est assez compliquée (la page Wikipedia qui lui est consacrée la raconte très bien). C'est un thème qui a beaucoup inspiré les artistes et leurs commanditaires, car on y voit une allusion au fait que l'amour peut triompher des différences sociales et d'âge (notamment quand un vieux monsieur riche, épouse une jeune fille belle mais pauvre).
- Ainsi le cycle de Psyché illustre les murs de la Farnesina à Rome (demeure du riche Alessandro Chigi, banquier du pape, qui a épousé une jeune servante pauvre), ou le Palazzo Té à Mantoue (où le prince Federico Gonzaga y célèbre sa jeune maîtresse). Hector de Rohan Soubise, lui, a épousé (en secondes noces), une jeune aristocrate (quand même!) mais bien moins riche que lui.
- Des huit épisodes peints par Natoire à l'hôtel Soubise, on va en commenter 3.

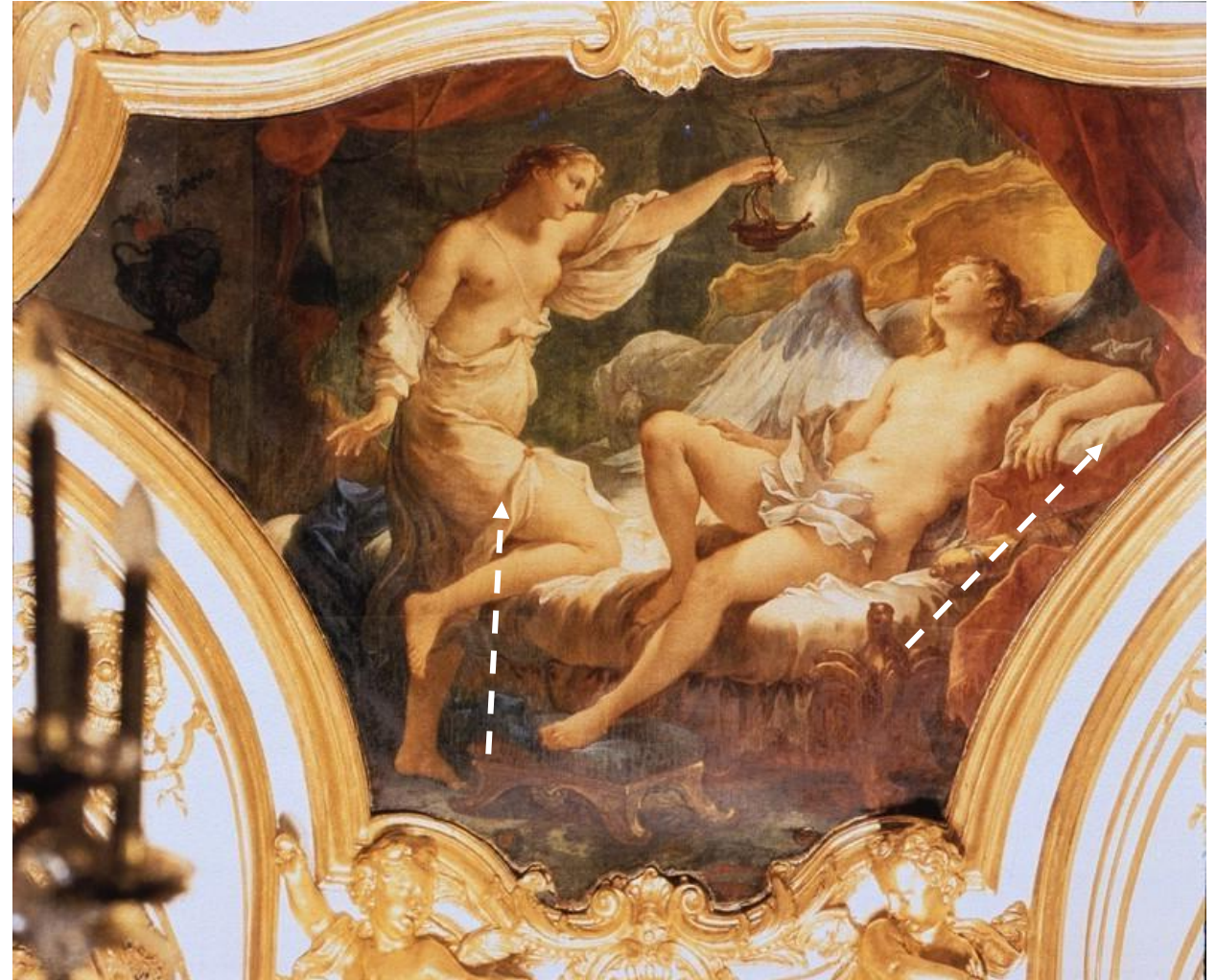
Psyché recueillie par Zéphir

- Psyché abandonnée sur un rocher, car elle est trop belle pour trouver un mari, est recueillie par le dieu Zéphir qui la sauve de son destin et la transporte ailleurs.
- La scène est conforme au style de l'époque (rococo) où les personnages à la peau ambrée sont gracieux, leurs mouvements presque affectés.
- Le cadre « chantourné » s'évase vers le haut et la composition doit en tenir compte. Natoire dessine une Psyché éplorée, assise sur le rocher suivant une diagonale vers la partie évasée à gauche, mais elle se penche déjà vers Zéphir et leur interaction suit une autre diagonale parallèle à la partie évasée à droite. L'ensemble est ainsi équilibré et occupe bien l'espace



Psyché découvre Amour

- C'est la scène célebrissime: Cupidon, tombé amoureux de Psyché malgré sa mère Vénus qui est jalouse de la mortelle, vient la voir la nuit, mais lui a interdit de connaître son visage. Curieuse, Psyché profite du sommeil de son amant pour l'éclairer
- Une goutte de cire va tomber sur Cupidon, qui se blessera et s'enfuira.
- Natoire a traité le sujet de façon dissymétrique, laissant l'obscurité de la chambre à gauche, et exposant les amants éclairés à droite: La révélation surgit soudain de l'obscurité.
- Cupidon étendu, suit la diagonale du cadre, tandis que Psyché est bien droite, parallèle à l'axe médian.
- Natoire a aussi travaillé les effets de la lumière sur les peaux ambrées.
- Le grand rideau rouge (couleur de la passion) qui entoure la scène, lui donne une expression théâtrale.



Nymphes sauvant Psyché

- C'est une scène de bain comme on en rencontre beaucoup au XVIIIème (notamment avec Diane ou Vénus pour protagoniste) : Boucher en est le grand spécialiste. C'est en général l'occasion d'exposer plusieurs corps de jeunes filles nues, dans toutes les positions pourrait-on dire.
- Ici Natoire compose une scène assez chaste, insistant sur la blancheur de peau de Psyché qui a voulu se noyer de chagrin.
- Les corps groupés des jeunes filles suivent l'évasement vers la droite, tandis que le dieu Pan en arrière plan et dans l'ombre, occupe la partie évasée de gauche. Ici aussi la scène se trouve parfaitement équilibrée.



Conclusion

- L'hôtel de Soubise possède le plus beau décor « rococo » de Paris qui nous soit parvenu. Sa transformation en dépôt des Archives Nationales, si elle a altéré son aménagement externe, a sans doute contribué à ce que tout ne soit pas détruit (c'est le rôle des archives de conserver!).
- Même si la décoration actuelle n'est pas complètement authentique (tous les meubles ont disparu, remplacés éventuellement par d'autres de la même époque), l'ensemble est suffisamment suggestif pour que l'on se fasse une idée de ce qu'était le style « rocaille ».
- Et sans s'attacher à une érudition trop savante, on perçoit que ce style veut avant tout charmer et séduire, faisant jouer un rôle important à la lumière: d'où les décorations claires, le rôle des miroirs, la place du « doré » (quand on en a les moyens), les matériaux « chauds » (le bois clair lambrissé, le stuc immaculé).
- Mais un peu d'érudition permet de comprendre la grande cohérence du programme décoratif, qui veut avant tout glorifier le propriétaire et son lignage.

références

- J'ai utilisé plusieurs références pour cet exposé; la plupart beaucoup plus complètes que celui-ci.
- Parmi les blogs, deux compte-rendus de visites guidées, remarquables, qui donnent bien plus de détails qu'ici, et dont je me suis inspiré :
 - <https://www.hbdd.fr/topmenusvisites/visiteshotelsparisiens/soubise>
 - <https://www.paris-butteauxcailles.com/visite-de-l-hotel-de-soubise-avec-generations-13-et-l-association-pari-a213698519>
- Un documentaire disponible en VOD (video on demand, payant, 2 euros pour le visionnage) sur le site de Arte Boutique (et visible gratuitement à l'Hotel Soubise).
- La page Wikipedia sur l'hôtel, plutôt bien documentée:
 - https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4tel_de_Soubise
- Un article en accès libre sur la décoration, extrait du livre « Orient et ornement » d'Isabelle Tillerot
 - <https://books.openedition.org/editionsmsh/12639>
- Une petite brochure des éditions du Patrimoine: R Lapasin et S. Meuleau « Les Archives Nationales . Le quadrilatère du Marais »